Lettre pastorale sur le suicide
de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques des Amériques
2007

Cette «Lettre pastorale sur le suicide» a été adoptée par la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques des Amériques (SCOBA) lors de la session qui s'est tenue le 23 mai 2007 au Séminaire Saint Vladimir à Crestwood (NY). Ce document fut mis au point par la commission sur les questions sociales et morales de la SCOBA. La lettre offre, à la fois au clergé et aux laïcs, des perspectives pastorales en accord avec la sainte tradition et une vision médicale et psychologique actuelle sur cette tragédie humaine et sur comment secourir au mieux ceux dont la vie en fut profondément affectée.

Lettre pastorale sur le suicide

La tragédie du suicide a depuis longtemps fait partie de l'histoire humaine et continue aujourd'hui à affecter notre vie de fidèle. En tant que dignitaires de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques des Amériques, nous sommes fréquemment invités à clarifier les enseignements de l'Eglise sur ce délicat sujet. Notre souhait est d'offrir une perspective pastorale en accord avec, à la fois, la tradition de l'Eglise orthodoxe et, notre meilleure compréhension des facteurs médicaux et psychologiques qui peuvent mener quelqu'un à prendre sa propre vie.

Le caractère sacré de la vie

En tant que chrétiens orthodoxes, nous croyons que la vie est un présent de Dieu. La toute sainte et vivifiante Trinité a créé toute chose et donné vie à toutes les créatures vivantes. Par son amour, Dieu nous a créés, êtres humains, à son image et à sa ressemblance, nous chargeant d'être les intendants – et non les propriétaires – de notre vie, nous bénissant de la capacité d'être libre et nous destinant à une vie de communion aimante. La rébellion originale de nos ancêtres contre Dieu fut un mauvais usage de la liberté, qui fut introduite dans la réalité de la mort spirituelle et physique. A travers l'histoire, Dieu a agit pour la rédemption de la race qui a chuté et la restauration de la communion et de la vie qui fut confisquée. En effet, notre Seigneur Jésus Christ identifie le but de Son incarnation et de Sa mission terrestre avec le don de la vie, proclamant : "*moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance*" (Jean 10, 10). Restant fidèle aux Evangiles du Seigneur, l'Eglise orthodoxe invite tout être humain à pénétrer le corps vivant du Christ, à être soutenu par les sacrements du don de vie, et à préserver et perpétuer à la fois la vie spirituelle et physique.

Le suicide et la tradition orthodoxe

Alors qu'une définition précise et simple est difficile à formuler, on peut dire que le type de suicide abordé se rapporte à un acte décisif porté à soi-même intentionnellement causant une mort physique. Ainsi compris, le suicide est généralement considéré par la tradition orthodoxe comme un rejet du don de Dieu de la vie physique, un échec d'intendance, un geste de désespoir, une transgression du sixième commandement "*Tu ne tueras pas*" (Exode 20, 13).

Historiquement, l'Eglise fut, dès le début, appelée à s'intéresser au problème du suicide. Au commencement, lorsque l'Evangile fut propagé, les enseignements religieux et philosophiques,

prévalant dans le monde gréco-romain, tendaient à déprécier le corps et à approuver le suicide dans des circonstances de grave détresse. Les cyniques, épicuriens, stoïciens et gnostiques, par exemple, ont approuvé la mort volontaire pour des raisons compatibles avec les plus larges visions éthiques de chaque groupe. La condamnation du suicide par l'Eglise primitive, telle qu'elle est reflétée dans les enseignements de Clément d'Alexandrie, Lactance, saint Augustin et autres, a donc servi à affirmer un enseignement qui était nettement différent de celui de la culture générale : le caractère sacré de chaque être humain, la sainteté de notre corps comme temple de l'Esprit Saint, et en particulier, l'appel à chacun de nous de maintenir foi et espoir même dans le cœur de l'adversité la plus extrême. Alors que ces enseignements de fond apportaient un témoignage chrétien à la société gréco-romaine, ils étaient tout autant renvoyés intérieurement, aux membres de l'Eglise primitive à travers la condamnation de toute tentative de hâter l'entrée au Royaume par martyre voulu. Clément d'Alexandrie, par exemple, condamne le suicide et un tel martyre quand il écrit : "*Celui qui se présente par lui-même devant le siège du jugement devient coupable de sa propre mort. Et c'est de même pour ceux qui n'évitent pas la persécution, mais par défi se soumettent à la capture. Une telle personne devient complice du crime commis par son persécuteur*" (Stromates 4, 77, 1).

Malgré sa forte position générale contre l'admissibilité morale du suicide, l'Eglise, historiquement, a offert un enseignement équitable à ce sujet. D'un côté, l'Eglise a maintenu la position normative décrite précédemment en condamnant les actes de suicide et en refusant la tenue d'un service funéraire et enterrement de la victime du suicide. Cette dimension de l'enseignement de l'Eglise a souligné le caractère sacré de la vie physique et la responsabilité de l'être humain d'exprimer un authentique amour de soi, de la reconnaissance et de l'espoir. Cette décision a aussi voulu être dissuasive contre les douloureuses pensées de suicide. D'autre part, dans sa sagesse, l'Eglise a reconnu l'étiologie complexe et le caractère chargé émotionnellement du suicide. La corruption de la nature humaine, causée par le péché ancestral, conduit à de profondes implications pour les dimensions à la fois physiques et spirituelles de la personne humaine. Alors que la liberté humaine n'a pas été détruite à la chute, les deux facteurs spirituels, comme acedia (torpeur spirituelle), et physiques, comme la dépression, peuvent profondément compromettre la capacité d'une personne à raisonner clairement et à agir librement. En ce qui concerne le suicide, l'Eglise a très sérieusement envisagé de tels facteurs spirituels et physiques, et y a répondu pastoralement en offrant un service funéraire et un enterrement aux victimes d'un suicide dont les capacités de jugement et d'action ont été trouvées considérablement diminuées. Ainsi, le Canon 14 de Timothée d'Alexandrie stipule que les services liturgiques doivent être offerts, "*si un homme n'ayant aucun contrôle sur lui-même pose une main violente sur lui-même ou se jette à la destruction*." Et l'interprétation patristique de cet enseignement affirme que des services doivent être offert quand une victime de suicide "*n'est pas saine d'esprit, soit à cause du démon soit à cause d'un trouble de toute sorte*". (Question XIV du Canon 18 de Timothée, archevêque d'Alexandrie. Pedalion, p.898)

Le suicide et la science

A travers les progrès de la science nous avons actuellement une meilleure compréhension de la relation entre le suicide et la dépression, ainsi qu'une explication plus précise des causes de la dépression. La dépression est une maladie causée par des facteurs médicaux et psychologiques. Elle est caractérisée par des sentiments de dévalorisations et de désespoirs prononcés et est souvent accompagnée par des changements physiques tels que la perte d'appétit, la perte de poids, ou dans certains cas, le gain de poids. L'insomnie et l'hypersomnie sont des symptômes communs. Les connaissances médicales actuelles nous aident à comprendre que toutes les dépressions sont causées par de multiples facteurs. Les

contributions génétiques, hormonales, neurochimiques, environnementales et psychologiques peuvent s'associer pour créer une figure dépressive. De plus, la dépression peut se présenter comme la seule expression d'une importante maladie physique telle qu'un mystérieux cancer, un dysfonctionnement de la thyroïde et des réactions aux drogues. Parfois la dépression peut être très grave et de nature psychotique. Cela peut être accompagné par des illusions, hallucinations et un sens altéré de la réalité. Dans la plupart des cas, la personne déprimée n'est pas visiblement affaiblie. Néanmoins, dans tous les cas, la dépression est définie par des manifestations psychologiques et physiques non-rationnelles internes. Même une personne apparemment rationnelle et lucide peut avoir ses raisonnements et ses choix fortement affectés par ces manifestations internes non-rationnelles.

Recommandations pastorales

A la lumière des réflexions théologiques et scientifiques précédentes, il est clair que la formulation d'une réponse proprement orthodoxe à la tragédie du suicide est nécessaire et particulièrement difficile. Nous sommes sensibles à la difficulté de maintenir un équilibre entre l'appel de chaque être humain à une régence responsable de sa propre vie physique et l'appel de l'Eglise à considérer comment les progrès de la connaissance médical influencent le ministère pastoral orthodoxe. Conscient de ce besoin de discernement, nous proposons ce guide pour agir à la veille d'un suicide.

Premièrement, nous devons garder à l'esprit que le premier intérêt de l'Eglise et de son clergé dans le cas d'un suicide se porte sur le vivant et donc sur la famille et les amis du décédé. Nous devons garder une certaine humilité en nous souvenant que l'état du suicidé est et doit rester entre les mains de Dieu. Ceux qui restent, portent un lourd fardeau de "douleur, culpabilité et aussi de honte" lorsqu'ils réalisent qu'un être cher s'est suicidé. Ils cherchent dans l'Eglise, et en particulier dans la paroisse, un peu de force et surtout de l'espoir en ce qui concerne le défunt et aussi du support et de l'amour dont ils ont impérativement besoin. En plus de sa réponse pastorale personnelle, le clergé devrait orienter la famille et les amis si lourdement affligés vers des centres d'aide qui peuvent compléter l'action curative de l'Eglise.

Deuxièmement, comme nous avons étudié ce problème, il nous est apparu clairement que beaucoup plus de cas de suicide qu'il n'a été autrefois reconnu, impliquent des facteurs spirituels et/ou psychologiques qui compromettent sérieusement la rationalité et la liberté d'une personne. Bien que ne supprimant pas la culpabilité morale de tous les cas de suicide ou ne changeant pas notre position générale contre la possibilité morale du suicide, nous affirmons une profonde relation entre les facteurs physiques et spirituels chez l'être humain et nous reconnaissons, dans la plupart des cas, que le tissu complexe des causes contribuant au suicide se situe au-delà de notre entière compréhension. Finalement, à cause de la complexité du suicide, à la fois en terme de détermination des causes et en terme de soins apportés à ceux qui en sont affectés, le prêtre de la paroisse devrait toujours consulter son supérieur diocésain pour pouvoir discerner la bonne façon d'agir, la recommandation pastorale générale étant que des services funéraires et commémoratifs peuvent être octroyés à moins d'une absence de capacités considérablement diminuées.

Conclusion

Dans sa magnifique description de l'Eglise en tant que "*corps du Christ*", saint Paul écrit, "*Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres se réjouissent avec lui.*" (1 Cor. 12 :26) Le suicide d'un chrétien orthodoxe est une tragédie qui est endurée par toute l'Eglise. En tant que dignitaires de l'Eglise orthodoxe, nous sommes vivement conscients du besoin de maintenir une perspective sur le suicide qui

est en accord avec notre identité et notre mission en tant que corps unifié du Christ. Nous pensons que la perspective ébauchée dans cette déclaration, qui reflète notre opinion commune, atteint son but en puisant à la fois dans la sainte tradition et dans notre profonde compréhension des causes du suicide.

Nous offrons nos ferventes prières aux victimes de suicide et à tous ceux dont la vie et la foi ont été affectées par le suicide d'un proche. De plus, en tant qu'évêques orthodoxes et membres de la SCOBA, nous assurons que nous allons travailler rigoureusement ensemble afin de prévenir les tentatives de suicide et de fournir une réponse pastorale unifiée dans le cas d'une tentative aboutie. Cette réponse sera caractérisée par la foi, l'espoir et l'amour rendus possible par Dieu, en qui "nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17, 28).

(Traduit de l'anglais pour Orthodoxie.com, et mis en ligne le 14 juin 2007)